

gave que je sois, il est des heures où je me plais dans l'isolement.

—L'isolement a ses dangers, reprit la marquise, et vous n'avez fait l'expérience. Si mon fils vous eût accompagnée, il ne vous serait sans doute rien arrivé de fâcheux.

Mademoiselle de Flavigny ne répliqua pas, mais sa physionomie eut une expression de dédain.

—Elle se tait ! murmura de nouveau Gaëtan avec une impudente fatuité. Décidément, elle est moins offensée que je ne le supposais.

—Qui donc, chère Blanche, est venu à ton aide ? demanda la comtesse.

—C'est Bénédicte, ma tante, et c'est par lui que j'ai pu vous faire prévenir de ce qui m'était arrivé.

—Parbleu ! dit le comte de Flavigny, voilà un jeune homme que j'aurais grand plaisir à revoir.

—Est-ce qu'il est ici ? s'empressa d'ajouter la douairière d'Apremont. Le courage héroïque qu'il a déployé hier est vraiment digne de nos éloges, et nous avons hâte de le complimenter.

—Le voici, le cher enfant ! s'écria la mère Cazeaux en montrant le père qui s'était mis à l'écart.

—Avancez, Bénédicte, reprit la marquise avec sa hautaine bonté.

Il fit quelques pas vers elle et se tint dans une attitude pleine à la fois de respect et de dignité. La noble dame lui adressa de touchantes paroles, qui obtinrent l'assentiment presque unanime de ceux qui écoutaient. Le marquis protesta ; mais il n'osa point élever la voix.

—On va le rendre fou d'orgueil, ce rustre-là ! grommola-t-il entre ses dents.

La marquise poursuivit.

—Je ne crois pas me tromper, mon jeune ami, dit-elle avec sa majesté toute royale, en imaginant que la manière de vous récompenser, c'est d'accorder mes bienfaits à vos parents adoptifs. Je leur donne donc quittance de l'arrière qui m'est dû, et je diminue d'un quart la redevance annuelle que leur contrat les oblige à me payer.

Le père et la mère Cazeaux restèrent ébahis. C'est à peine s'ils eurent la force de remercier. La surprise et la joie les paralysaient.

—Etes-vous content, Bénédicte ? demanda la douairière d'Apremont.

—C'est plus que je ne mérite, madame. Votre générosité a dépassé le service rendu.

—Et nous, que ferons-nous ? reprit le comte de Flavigny. Nous aussi, nous étions exposés, et nous devons sans doute notre salut à l'intrépidité de Bénédicte.

Le père parut craindre un surcroît de libéralité.

—Oh ! dit-il ému, je suis largement récompensé par ce qui vient de faire madame la marquise. Plus serait trop.

—Soit ! répliqua la comtesse. Je veux pourtant que vous acceptiez quelque chose de ma main.

Disant cela, elle tirait de sa poche un ravissant petit portefeuille de maroquin vert avec incrustations d'or. Elle l'ouvrit et y écrivit ces mots au crayon : *Le comte et la comtesse de Flavigny en leur hôtel à Montai*. Après quoi, elle le referma, puis le présentait à Bénédicte.

—Ceci n'a d'autre valeur que d'être un souvenir, ajouta-t-elle. Si jamais, pour vous ou pour les autres, il vous fallait, mon ami, recourir à quelque obligeante protection, rappelez-vous que ce portefeuille contient une adresse où vous serez toujours le bienvenu.

Le comte applaudit à l'idée de sa femme, et le père, tout tremblant, prit ce qui lui était si délicatement offert. Il avait une larme dans les yeux.

—Et moi aussi, j'entends donner un souvenir ! exclama Blanche avec sa ravissante vivacité. Mais qu'offrirai-je ! Voyons donc !

Elle réfléchit quelques secondes ; puis, détachant un bouquet de violettes qui ornait sa poitrine, elle le tendit à Bénédicte.

—Acceptez ces fleurs, reprit-elle en souriant. Je les ai cueillies moi-même : c'est vous dire qu'elles ont un certain prix.

—Elles ne me quitteront plus, mademoiselle, balbutia le père, le front incliné, le regard humide et confus.

—Voici ma main, Bénédicte, dit à son tour Raoul. Un gentilhomme aime à toucher la main d'un homme de cœur.

Il y eut entre le vicomte et le paysan une étreinte qui acheva d'émouvoir tout le monde, excepté Gaëtan et Roch Duhoux.

Gaëtan haussait les épaules. Il faisait siffler sa cravache dans l'air et répétait d'un ton méprisant :

—C'est absurde ! cela fait pitié !

Roch Duhoux, lui, ricanait tout bas.

—C'est drôle, ça ! murmurait-il. La vie a vraiment d'incroyables hasards !

Tout à coup le marquis s'aperçut qu'un homme le regardait avec une sombre fixité. Cette homme était M. Mathieu, dont le visage, si pensif et si doux d'ordinaire, avait pris un aspect sinistre, presque menaçant. Impatient de faire retomber sur quelqu'un l'irritation qu'il concentrait, Gaëtan interpella rudement le vieillard.

—Que me veux-tu, toi ? lui dit-il. Je te trouve bien hardi et bien insolent ! Baisse les yeux, misérable, ou sinon !

Il fit un geste comme s'il allait frapper. Bénédicte saisit le bras et retint le coup.

—Pardon, madame ! dit-il avec un calme contraint ; M. Mathieu a droit à vos égards, il a les cheveux blancs.

Le marquis eut la tentation de ramener sa colère sur le père, mais il ne l'osa pas. Peut-être craignait-il de soulever contre lui un *tolle* général. Peut-être aussi, se rappela la force et le courage de Bénédicte, comprit-il que c'eût été dangereux.

Il se contenta de reprendre d'un ton moins agressif :

—Pourquoi ce coquin se permet-il de m'envisager avec effronterie ? pourquoi ?

M. Mathieu n'avait pas sourcillé. Il répondit :

—Parce que je veux savoir comment est la physionomie du gentilhomme qui a failli me tuer d'un coup de feu. Vous m'avez appelé misérable et coquin : est-ce bien moi qui mérite ces qualifications ?

Gaëtan n'avait pas reconnu l'un de ses interrupteurs au carrefour de l'Etoile du Berger. Il ne s'attendait donc pas à cette réplique. En dépit de son aplomb habituel, il en fut tout décontenancé. Mais il ressaisit promptement sa présence d'esprit ; et d'un air radouci, presque souriant :

—Ah ! c'est toi bonhomme ! reprit-il. Parbleu ! j'ai été un peu vif, je l'avoue, dans la répartie que je t'ai adressée. Mais aussi il faut convenir que tu te montres singulièrement indiscret.

Il ajouta à voix basse et rapidement :

—Silence ! pas un mot de plus !

—Soit. À une condition.

—Laquelle ?

—Je suis le solitaire de la Gorge-aux-Loups, le sorcier, comme on dit. Venez me voir. J'ai à vous parler.

—Est-ce que tu veux me dire la bonne aventure ?

—Oui.

—C'est bien. Je te rendrai visite. Compte sur moi.

—J'y compte !

Cet incident avait été si rapide, il avait fait si peu de bruit que Bénédicte seule, le plus rapproché des deux interrupteurs, n'en avait rien perdu. La douairière d'Apremont, elle, avait cru entendre une menace. Elle s'avança vers son fils.

—De quoi s'agit-il donc ? demanda-t-elle avec sévérité.

—Oh ! de presque rien ! se hâta de répondre Gaëtan. Aujourd'hui, pendant la chasse, j'ai eu la faiblesse de tirer sur un faisan royal, et mon coup de feu a effleuré la tête de ce vieillard qui passait derrière un taillis.

Est-ce bien cela, Gaëtan ? reprit la marquise incrédule et soucieuse.

—Sans doute. Il y a cependant autre chose que voici ; le bonhomme dont j'ai mis, par mégarde, les jours en péril, est